Document generated on 06/30/2025 11 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

La ballerine

Jean Désy

Number 11, Fall 1987

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2895ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Désy, J. (1987). La ballerine. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 33–33.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La ballerine

Jean Désy

Elle vole dans les bras du danseur. Elle pirouette puis se love sur son corps tendu. La ballerine enivre toute la salle, son public, et moi aussi; je chavire à chacun de ses pas, je la contemple tournoyer, magique.

Elle s'élance, mains ouvertes, dans une voltige gracieuse. Elle est trop belle, presque irréelle. Et moi, je suis trop vrai, sinistre chancre collé à mon fauteuil, voué à la jouissance de mes yeux avides, infâmes.

Et elle est soulevée de nouveau, glissant dans les bras musclés de son partenaire, sur cette taille vivante, envoûtée.

Si j'étais seul, je courrais vers ma ballerine, possédé par la danse. Mes cuisses se gonfleraient de force, mes poignets pivoteraient pour la saisir, amoureusement.

Permets-moi de naviguer dans tes bras. Je ne ressens plus la douleur de mes genoux usés; je flotte avec toi sur cette scène devenue un lit pour mon ardeur. Tu es fragile; je sens ton souffle courir sur mon visage, si près.

Roméo vient de saluer le public; la ballerine l'a embrassé.

Je suis revenu à mon fauteuil, fatigué, énervé sans doute, conquis par le charme de ce que je ne serai jamais.